



LA DÉ-CADE

LA LETTRE DU CERCLE JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir. »



J'ABONNE UN AMI!

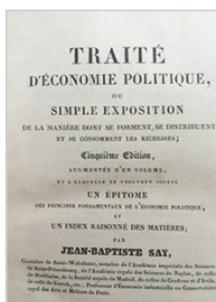
CLIQUEZ ICI



Il nous l'avait bien dit

Février 2023

La vérité et les faits



En France particulièrement, mais pas seulement, les périodes électorales, avec leurs discours et leurs programmes, les réformes avec leurs oppositions, sont propices à la diffusion d'idées qui se nourrissent davantage de préjugés que de réalité, mais qui viennent conforter ceux qui les répandent dans leurs positions d'ordonnateurs de la morale publique et même privée. Le « débat » sur la réforme des retraites donne l'occasion de relire quelques indications de J-B Say au sujet de l'exigence de la connaissance des faits et de la supériorité de la réalité sur les systèmes abstraits.

« Mais sait-on bien tout ce qu'on doit entendre par ce mot fait, si souvent employé ? Il me semble qu'il désigne tout à la fois les choses qui existent et les choses qui arrivent ; les choses qui existent pour qu'elles puissent servir de bases à des raisonnements sûrs, il faut les voir telles qu'elles sont, sous toutes leurs faces, avec toutes leurs propriétés. Sans cela, croyant raisonner de la même chose, on pourrait discourir, sous le même nom de deux choses diverses.

Le second ordre des faits, les choses qui arrivent, consiste dans les phénomènes qui se manifestent lorsqu'on observe comment les choses se passent. C'est un fait que lorsqu'on expose les métaux à une certaine chaleur, ils deviennent fluides.

La manière dont les choses sont et dont les choses arrivent, constitue ce qu'on appelle la nature des choses ; et l'observation exacte de la nature des choses est l'unique fondement de toute vérité. De là naissent deux genres de sciences : les sciences qu'on peut nommer descriptives, qui consistent à nommer et à classer les choses, comme la botanique, et les sciences expérimentales, qui nous font connaître les actions réciproques que les choses exercent les unes sur les autres, ou en d'autres termes, la liaison des effets avec leurs causes ; telles sont la physique et la chimie.

L'économie, telle qu'on l'étudie à présent, est tout entière fondée sur des faits ; car la nature des choses est un fait, aussi bien que l'événement qui en résulte. Remarquez que ceux qui ont une mémoire nette et un jugement obscur, qui déclament contre les doctrines les plus solides, fruits d'une vaste expérience et d'un raisonnement sûr, qui crient au système chaque fois qu'on sort de leur routine, sont précisément ceux qui ont le plus de systèmes et qui les soutiennent avec l'opiniâtreté de la sottise, c'est-à-dire avec la crainte d'être convaincus, plutôt qu'avec le désir d'arriver au vrai. »

Traité d'économie politique — cinquième édition -1826

Analyse économique

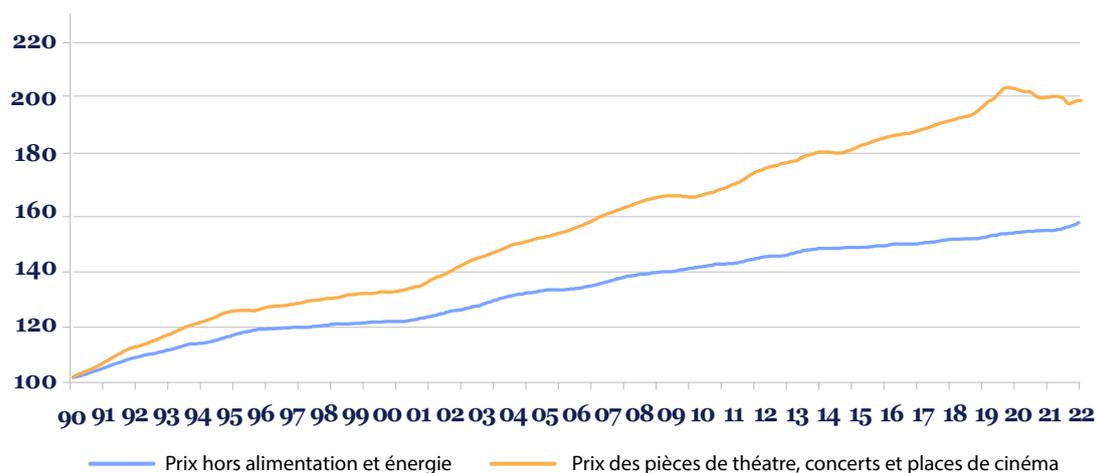
Février 2023

Pourquoi les concerts coûtent-ils si chers ?

L'auteur de ces lignes a assisté à différents concerts sur les derniers mois qui lui ont donné l'occasion de réfléchir aux prix de ceux-ci. En effet, la presse publie à intervalle régulier des articles constatant la forte augmentation du prix des concerts, au risque parfois de mettre ces événements hors d'atteinte pour une partie de la population. Alors à qui la faute ? Des artistes trop gourmands ? Des producteurs rapaces ?

Le premier réflexe de l'économiste est toujours d'aller vérifier si les données confirment ou infirment ce jugement. Si l'on prend l'indice des prix de la catégorie spectacles dans les données d'inflation française, on peut voir que ces prix ont effectivement progressé bien plus vite que le reste des prix jusqu'au COVID. Depuis lors, sans doute sous l'effet de la moindre fréquentation des salles dans un contexte sanitaire compliqué et de la flambée des autres prix, la tendance est perturbée, mais sa régularité dans le passé plaide pour un retour prochain à la progression normale.

France : indice des prix, base 100 en 1990



source : INSEE, OCDE

Entre 1990 et 2019, les prix des spectacles progressaient tous les ans en moyenne de 2,4% contre une hausse des prix hors alimentation et énergie de 1,4%, soit une progression cumulée de +102% contre +51%.

Les données confirment donc cette tendance à la progression plus rapide des prix des spectacles au sens large. En réalité, cette tendance s'explique par un mécanisme connu depuis bien longtemps des économistes sous le nom d'effet Baumol, du nom de l'économiste qui l'a mis en évidence. C'est d'ailleurs à la suite d'une enquête sur le monde du spectacle que William Baumol a mis en évidence cet effet dans les années 60.

Au cœur de ce mécanisme se trouve la question de la productivité. On sait que la productivité est le principal moteur du développement économique. Or, pour exécuter un quatuor à cordes de Beethoven, il faut depuis deux cents ans quatre musiciens qui y consacrent à peu près la même durée. Autrement dit, pour cette activité, la croissance de la productivité a été nulle sur deux siècles...

La logique de Baumol consiste donc à diviser l'économie entre un secteur à faible croissance de la productivité et un secteur à forte croissance de la productivité. La forte croissance de la productivité permet une forte croissance des salaires dans ce deuxième secteur. Mais en réalité, pour plusieurs raisons, les salaires progressent à peu près dans des proportions similaires dans les différents secteurs de l'économie.

Pour les secteurs à forte croissance de la productivité, cette dernière permet d'absorber la progression des salaires et limite donc la hausse des prix de vente. En revanche, dans les secteurs à faible croissance de la productivité, il est nécessaire de répercuter pleinement la hausse des salaires dans les prix de vente. Ceci génère donc une hausse des prix supérieure au reste de l'économie ou, si les conditions ne le permettent pas, une dégradation de la rentabilité de ces activités. Au risque parfois de mettre en péril l'exercice de cette activité. C'est pourquoi l'effet Baumol est également appelé maladie des coûts...

Voilà donc pourquoi les prix des spectacles progressent plus vite que ceux du reste de l'économie mais cet effet Baumol produit ses conséquences bien au-delà du secteur du spectacle. En effet, d'importantes différences de croissance de productivité existent entre les différents secteurs de l'économie et les économistes continuent d'évaluer ses effets sur la répartition sectorielle de l'activité économique, sur la croissance globale de la productivité ou encore sur les coûts de l'éducation et de la santé. Les secteurs à faible gains de productivité voient donc leur poids nominal naturellement augmenter dans l'économie. D'où l'impérieuse nécessité de s'assurer de leur utilité et de leur bon financement.

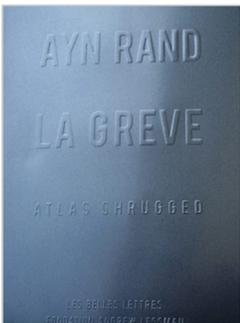
Reçu 10/10

Février 2023

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)

Ayn Rand - La Grève - roman

Édition les Belles Lettres



Ayn Rand (1905-1982) est une immigrée juive de St Petersburg arrivée aux États-Unis peu après la révolution bolchévique. Elle a vu le socialisme à l'œuvre dans son pays natal et le capitalisme américain flamboyant. Et elle est tombée en détestation des soviets et amoureuse de la liberté et de la prospérité qu'elle observait. Essayiste, philosophe, scénariste et romancière Ayn Rand a écrit « *La Grève* » en 1957 qui fut un énorme succès et qui est devenu un classique de la littérature américaine.

Pourquoi ce roman fleuve de plus de 1 300 pages ne fut-il vraiment traduit et diffusé en français qu'en 2011 ? Parce qu'il dérange vraiment. Épousant le genre de la dystopie à sa publication, le roman aujourd'hui prend l'allure d'une d'anticipation presque réaliste. Dans un monde quasiment gagné par des républiques populaires oppressantes et misérables, les États-Unis résistent mais finissent par céder eux aussi à un socialisme qui les emporte vers une dépression économique fatale. Des entrepreneurs épris de liberté vont lutter contre un étatisme absolu qui saisit les moyens de production et finit par les détruire par son inefficience. Au fur et à mesure de ses échecs le clan étatique réduit encore les libertés. Cette lutte contre l'absolutisme prend la forme d'une grève des élites économiques qui disparaissent progressivement les unes et les autres après avoir neutralisé leur outil de production pour qu'il échappe à la mainmise corrompue des dirigeants politiques. On est bien plongé dans une économie moderne qui ressemble à celle des années 50 avec une dose de modernisme, mais l'industrie, l'énergie et les transports restent dominants. Au centre, il y a Dagny Taggart qui se bat pour développer la compagnie ferroviaire créée par son père mais que son frère James, lâche et incompetent, abandonne à la nationalisation. John Galt, la passion ultime de Dagny, ingénieur de génie refuse de livrer son invention (la production d'énergie pratiquement infinie et à faible coût) à la prédation étatique qui prive le métallurgiste Hank Rearden, l'homme aimé et admiré, du bénéfice d'un alliage supérieur qu'il a mis au point. Francisco d'Anconia, l'amour de jeunesse, met volontairement en faillite sa compagnie minière qui n'est plus exploitable une fois nationalisée. Et Dagny sur la vingtaine d'année que dure le roman plein de personnages, d'aventures, de rebondissements et de mystères lutte avec son énergie, son exigence et sa liberté pour survivre et reconstruire. Car ces hommes et d'autres, épris de liberté comme elle, se retirent en fait dans une vallée invisible et inaccessible pour préparer la reconstruction du monde. La Grève, c'est l'opposition de la volonté individuelle à la prétention d'un système dirigé par un clan profiteur dont l'arme principale est un code moral, décidant pour chacun de ce que doit être sa vie. « Il y a indépendance quand l'homme accepte le fait d'être le seul maître de son jugement et que rien ne peut le dégager de cette responsabilité. Que personne ne peut vivre ni penser à sa place. Qu'il n'y a pire autodestruction que de se soumettre à l'influence d'une autre pensée, d'accepter qu'une autre autorité s'impose à votre cerveau et de considérer ses assertions

comme des faits, ses affirmations comme des vérités, ses décisions comme des truchements entre votre conscience et votre existence ». Ayn Rand plaide pour la raison, la connaissance et le travail pour s'opposer à l'asservissement, comme elle fait de l'autonomie un devoir pour l'individu. Car la dépendance des uns crée la servitude pour les autres par le rôle que joue l'État dont l'intervention matérielle et morale est sans fin. La philosophie d'Ayn Rand est fondée sur « le concept de l'homme en tant qu'être héroïque, ayant son propre bonheur pour éthique de vie, son accomplissement productif pour occupation la plus noble et la raison pour unique absolu. »

Et nous ne résistons pas à partager cela :

« Tout dictateur est un mystique et tout mystique est un dictateur en puissance (...) Vous qui êtes assez naïfs pour croire que les forces qui se déchainent aujourd'hui dans votre monde sont nées de leur désir de s'approprier des biens matériels, sachez que si les mystiques partagent volontiers ce gâteau, c'est pour mieux cacher leur véritable mobile. Le désir de s'enrichir fait partie de la vie et ils le revendiquent pour singer les vivants et se faire croire à eux-mêmes qu'ils veulent vouloir vivre. Mais leur immonde faiblesse pour le luxe dans lequel leurs rapines leur permettent de vivre n'a rien à voir avec la joie : c'est une fuite ! Ils ne veulent pas posséder votre fortune, ils veulent que vous la perdiez ; ils ne veulent pas réussir, ils veulent que vous échouiez ; ils ne veulent pas vivre, ils veulent votre mort. Ils ne désirent rien, ils n'aiment pas la vie, et dans une éternelle fuite en avant, chacun d'eux fait tout pour ne pas voir qu'il est lui-même l'objet de sa haine ». Que pensez-vous de Poutine ?

Pour 19 euros, Ayn Rand vous offre un voyage de plusieurs jours, voire plusieurs semaines, dans un monde redoutable qui nous ressemble de plus en plus mais qui, sacrifiant la prospérité, ne parvient finalement pas à éliminer ni la raison, ni l'amour, ni la volonté.

Collé 0/10

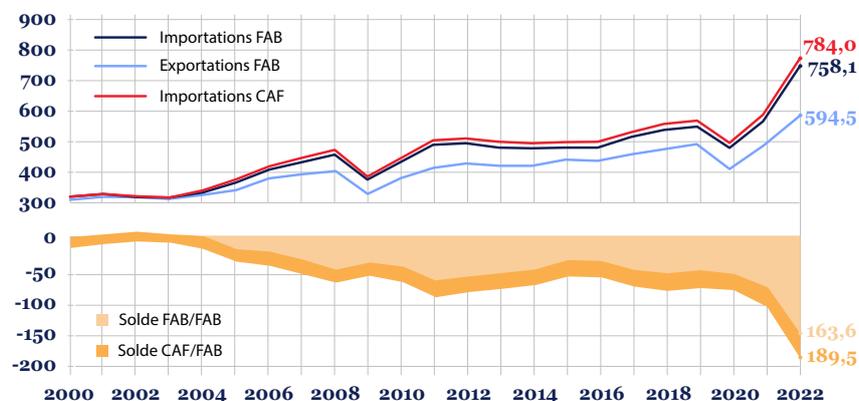
Février 2023

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)

Le commerce extérieur de la France : un déficit abyssal et symptomatique

Les chiffres de la balance commerciale de la France sont comme les « marronniers » de la presse magazine qui, une fois sur trois, titre sur des sujets récurrents qui se vendent bien : salaires des cadres, immobilier, francs-maçons, classement des hôpitaux etc. De même, chaque publication des résultats du commerce extérieur de la France annonce un déficit préoccupant que la [Décade a déjà commenté](#). Mais nous ne craignons pas de reprendre ce marronnier au regard du déficit record enregistré en 2022.

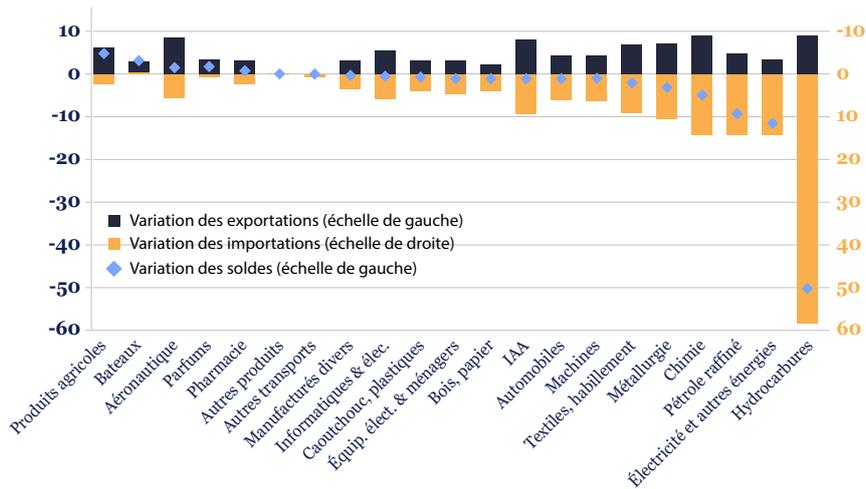
Évolution des échanges et du solde commercial français (en milliards d'euros)



source : DGDDI / DSECE

Le déficit commercial français a en effet atteint son record en 2022, sous l'effet du renchérissement des prix de l'énergie. Mais pas seulement. Une aggravation de 84 Mds d'euros pour atteindre presque 190 Mds, un quasi doublement dans l'année...mais l'énergie ne compte que pour 71 Mds dans cette détérioration qui aurait été de 13 Mds. Notons juste que sur les 71 Mds, 10 Mds sont dus au fait que nous sommes pour la première fois devenus importateurs nets d'électricité ; il s'agit bien d'un choix collectif politique : fermeture de Fessenheim, défaut et entretien des réacteurs, et tarification Arenh (qui oblige EdF à vendre une partie de sa production à un prix fixe très inférieur aux prix de marchés). Mais l'arbre de l'énergie ne doit pas cacher la forêt des dégradations des échanges qui se retrouvent dans pratiquement tous les secteurs.

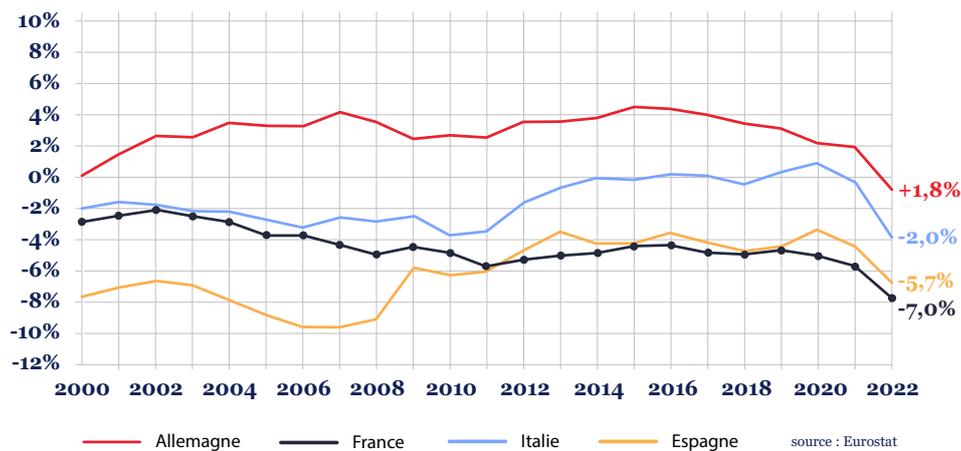
Variations des flux et soldes par produit entre 2021 et 2022



source : DGDDI / DSECE
 champ : données brutes CAF/FAB, hors matériel militaire et hors estimation des données sous le seuil
 lecture : le solde des hydrocarbures recule de 49,6 Md€ en 2022 : les importations croissent de 58,3 Md€, les exportations de 8,6 Md€.

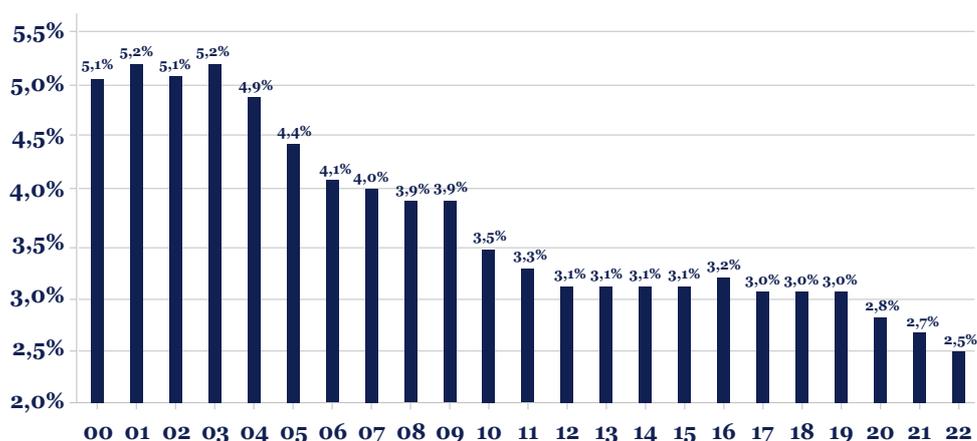
Il faut souligner la particulière sous-performance de la France depuis 2000 parmi les principaux pays européens...

Solde rapporté au PIB des principaux pays de l'UE



La part de marché de la France dans les échanges de biens est une autre illustration de son recul général :

Évolution de la part de marché de la France



source : Insee et OMC, acquis au T3 2022

définition : la part de marché de la France correspond au ratio des exportations de biens en valeur de la France sur les exportations mondiales de biens en valeur.

La perte de compétitivité ne permet pas de prendre des marchés à l'exportation, et fait reculer nos parts sur notre marché intérieur. Nos impôts de production en particulier et plus généralement le financement de notre État providence par la production et non pas par la consommation a conduit à la désindustrialisation qui nous fait importer de plus en plus de biens. Car nous consommons donc beaucoup plus que nous ne produisons, autre reflet d'un déficit d'épargne (et donc d'investissement) financé par un endettement public toujours croissant.

On pourrait se réjouir du solde positif de la balance des services (50 Mds) qui est loin de compenser nos déficits en biens et qui repose essentiellement sur le tourisme, soumis à une forte volatilité. Exportation de matières premières agricoles et excédent touristique : caractéristiques de nombreuses économies sous-développées...

Parole d'entrepreneur

Février 2023

Emery Jacquillat – Président de Camif Matelsom

www.camif.fr



L'entrepren'acteur

Emery Jacquillat a hérité du cerveau gauche d'un père capitaine d'industrie ex-directeur général de Pernod Ricard et du cerveau droit d'une mère artiste. « *Deux sources d'inspiration majeures qui font de moi un homme complet, créatif, et libre* ». Sa grand-mère, une femme de caractère, libre et intelligente, a mené une carrière d'ingénieur chimiste, chose rare pour l'époque. Elle est la mère de cinq garçons : le premier est professeur de médecine, cancérologue, le deuxième ingénieur, le troisième chef d'orchestre, le quatrième est le père d'Emery, chef d'entreprise, et le dernier professeur de finance à HEC.

Une pression familiale certainement mobilisatrice pour Emery Jacquillat.

Il grandit à Paris et suit les pas de son père en intégrant HEC. Il nourrit déjà le projet de monter sa boîte. En 3^e année il choisit la nouvelle majeure Entrepreneur. Il travaille sur des cas pratiques réels apportés par des dirigeants. Il y développe ses connaissances en matière de création et de reprise d'entreprise, de stratégie. Il aime ce champ de liberté qui s'ouvre à lui. Il est l'un des deux seuls de la promotion à créer sa boîte dès le diplôme décroché. Mais avant de se lancer il doit faire son service national.

VSNE à New York, il bat le pavé des journées entières et apprend la vente terrain. Il vend de l'Orangina aux petits delis « en bloc-à-bloc ». Il apprend les rudiments face à des négociateurs particulièrement coriaces de toutes cultures. C'est justement dans les rues de New York qu'il découvre le concept de la vente de matelas par téléphone, livré dans les 2 heures. Une success story à l'américaine d'un patron immigré péruvien de 1^{re} génération.

Une histoire qui inspire Emery dès son retour en France avec la création de Matelsom : commandé par téléphone, livré en 24h, avec 15 nuits à l'essai ; un concept totalement innovant à l'époque en France. Il démarre son activité en septembre 95 et connaît sa première crise très vite, avec les grandes grèves. En deux mois les 60 000 francs de capital initial disparaissent en fumée. Mais toute crise est source d'opportunité. Son agence de publicité lui propose des emplacements premium à prix cassé dans un métro parisien déserté pour cause de grèves. Emery fonce et achète 1 000 panneaux de fond dans les voitures. En janvier 96 les métros circulent à nouveau. Le téléphone se remet à sonner. Matelsom décolle.

En 1997 Matelsom se lance alors sur Internet, presqu'au même moment qu'une petite startup de Seattle appelée... Amazon. matelsom.com devient le premier site e-commerce à vendre de la literie. En 2000 la société fait la moitié de son chiffre d'affaires par Internet. L'entreprise connaît

aussi des revers. L'introduction en 2003 sur le marché britannique où la taille des lits est différente est un échec. Le rachat de Meubles.com est aussi une déception, le débit de l'époque ne permettant pas de valoriser le mobilier mise en ligne. Une bonne leçon sur l'importance du timing.

La nouvelle opportunité naît à nouveau d'une crise, celle de 2008, et de la chute de CAMIF. Une marque forte, porteuse de valeurs, avec une histoire, et bénéficiant d'un solide positionnement sur le marché français. Emery Jacquillat reprend la société à la barre du tribunal de commerce. « *Une formidable opportunité d'inventer un modèle alternatif en rupture avec le modèle dominant low cost du secteur* », en misant sur la qualité, le local, et le durable. En 2009 il déménage sa famille et son entreprise à Niort. Le début d'une aventure pas toujours facile mais intense. C'est surtout la chance de démontrer que l'entreprise peut générer un impact positif, social avec la création d'emplois à Niort, économique et environnemental avec le choix du made in France.

Plus tard il fait la rencontre, déterminante, de deux chercheurs de l'École des Mines, Blanche Segrestin et Armand Hatchuel qui lancent le modèle de société à objectif social étendu, plus connu maintenant sous le nom d'entreprise à mission. Emery Jacquillat a trouvé son terrain de jeu. Il peut enfin « *changer le monde de l'intérieur* », en impliquant ses « *collabor'acteurs* », les « *consomm'acteurs* », et les autres parties prenantes acteurs du changement.

Emery Jacquillat co-fonde et préside la Communauté des Entreprises à Mission. En 2013, il remporte le prix Osons la Croissance Responsable et est élu Personnalité e-commerce de l'Année par le magazine LSA. En 2018, il reçoit le Prix de la Culture du Rebond au Printemps de l'Optimisme.

Le groupe réalise un CA de 45M€ avec 90 salariés, et un effet multiplicateur de x10 sur les emplois en France. 78% du CA est réalisé avec 123 fabricants français. CAMIF est la marque préférée des français pour son engagement sur la consommation responsable. Elle bénéficie d'un NPS (Net Promoter Score, ou taux de recommandation par les clients) de 67%.

1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?

C'est un choix par plaisir. Je suis créatif et je me voyais bien suivre mon propre chemin. Je voulais inventer l'entreprise dans laquelle je voulais travailler. Ne pas être soumis à des règles ou des normes.

Et avec le recul aujourd'hui, aussi par challenge. Avec un père à la carrière aussi brillante c'était important pour moi de prouver que j'étais capable de réussir. Et dans un domaine que personne dans ma famille ne connaissait, pour être bien sûr que je ne devrais ma réussite qu'à moi-même et aux gens avec qui je travaillerais. Mon choix d'entreprendre répond à mon goût pour la liberté, pour défricher et inventer de nouveaux modèles.

J'ai toujours été encouragé par ma famille et mon entourage. En démarrant très jeune, j'avais moins de contraintes et un échec éventuel avait moins de conséquences. C'était un grand confort de pouvoir démarrer sans mettre mes proches à risque. Je ne me suis pas payé pendant deux ans et demi. Et je ne me suis marié que lorsque j'ai levé des fonds en 98, et que j'ai pu me verser mon premier salaire...

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Je ne pense pas que je sois le seul à entreprendre. D'ailleurs je pense qu'il est très important de libérer l'énergie et abandonner le pouvoir en tant que dirigeant pour ne pas être un obstacle à l'intrapreneuriat, aux prises d'initiatives et à l'intelligence collective à l'intérieur de l'entreprise. Mais la grosse différence entre l'intrapreneuriat et l'entrepreneuriat c'est la prise de risque et l'engagement. À un moment donné il faut accepter de se mettre à risque. L'engagement de l'entrepreneur doit être total, il doit être à fond. On ne peut pas être à fond sans être à risque. Accepter de tout remettre en jeu, sa maison, ses biens personnels, parce que vous croyez à votre projet et que si vous ne le faites pas tout s'arrête, comme ça m'est arrivé plusieurs fois, un salarié normal ou un dirigeant salarié ne le ferait pas.

C'est aussi dans l'engagement que l'on trouve la persévérance nécessaire pour conduire son projet. Il faut être capable de vivre parfois avec ce stress, ce petit gout amer qui vous rappelle que la frontière entre le succès et l'échec est très fine.

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

Pour moi il faut parler de création de valeurs, au pluriel. Même si on se dit qu'on veut créer de la valeur sociale, c'est impossible de le faire durablement sans créer de la valeur économique. Comme il est impossible de créer de la valeur économique durable sans créer de la valeur sociale et environnementale. C'est une attente forte des citoyens, des consommateurs, des collaborateurs, de la société dans son ensemble.

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

a/ Mieux faire connaître les bénéfices de la loi PACTE qui offre déjà un cadre très structurant aux dirigeants pour leur permettre de rendre leur entreprise plus contributive. Il vient réconcilier la société et l'entreprise. Ce qui est fondamental car l'entreprise est certainement le levier de transformation de la société le plus puissant. Pour pouvoir activer ce levier l'entreprise doit se doter d'objectifs sociaux et environnementaux. Mais voilà, la société à mission n'est pas encore suffisamment connue, ni portée aux plus hauts sommets de l'État, alors qu'on tient là une innovation mondiale en droit des sociétés pour accélérer la transformation des entreprises. Je suis convaincu qu'il faut en faire un sujet de souveraineté européenne, porter l'expérience française au niveau européen, pour éviter de subir des référentiels extra-financiers ou des agences de notations américains. Que l'on puisse affirmer nos singularités, fondées sur nos valeurs et notre culture européenne. Qu'on puisse se donner les moyens de construire ce cadre de l'économie contributive face au capitalisme chinois ou américain.

b/ Refonder le parcours éducatif de nos enfants.

Développer la culture entrepreneuriale, dès le primaire. Refonder et hybrider les apprentissages, l'éducation des enfants en matière de coopération, de communication, de créativité, de prise de risque. On doit mieux préparer nos enfants à innover, collaborer, pour trouver les solutions de demain face aux énormes enjeux auxquels nous devons faire face. Développer le savoir-être, le quotient émotionnel, la relation à soi, aux autres et au monde. Et interdire Tik Tok en Europe. C'est avec ces futurs entrepreneurs que nous arriverons à faire bouger les entreprises de l'intérieur, à inventer de nouveaux modèles. Il faut intégrer de nouvelles disciplines dans les programmes, telle que le théâtre ou la prise parole en public. On doit faire rentrer à l'école l'art et l'entreprise. On doit parler de management, d'audace et de leadership. On doit susciter l'envie. Tous ces sujets peuvent être appréhendés très tôt. On doit arrêter de reproduire les schémas du passé, dépassés.

c/ Aligner la fiscalité avec les enjeux climatiques. Aujourd'hui on taxe de la même manière un produit qui vient de l'autre bout de la planète, qui fait travailler des gens dans des conditions sociales inacceptables, qui ne respectent aucune de nos normes environnementales, et un produit fabriqué localement par des entreprises qui s'engagent et respectent les normes. Sans parler de protectionnisme il faut qu'il y ait de l'équité à l'accès d'un marché. Les règles doivent être les mêmes pour tout le monde. Les moyens sont nombreux comme un taux de TVA responsable pour l'économie circulaire par exemple. Il faut prendre en compte les externalités négatives des produits fabriqués à l'autre bout de la planète. Il faut commencer à compter ce qui compte.

d/ Redonner une vision sur le temps long pour permettre aux entreprises de s'y inscrire et de conduire les transformations nécessaires. Nous avons besoin de cette vision stratégique : comment positionne-t-on la France ? dans le monde ? dans l'Europe ? Nous devrions lancer un travail collectif nous permettant de définir cette vision de la France à l'horizon 2050. Sans ce travail prospectif, sans vision ambitieuse, tout le monde se recroqueville sur ses positions et on n'avance pas.

Alors que la France dispose de tellement d'atouts...

Février 2023

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1804 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité!

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

